

Quelques industries, mais aussi quelques projets

La zone urbaine d'Ibanda abrite une centrale hydro-électrique et quatre unités agro-industrielles, notamment la Scierie Nyamulinduka, la "DERMA-ZAIRE", l'Industrie des Produits Agricoles du Kivu "IPAK" et le COGIZA.

Installé sur la rivière "RUZIZI" à la frontière entre le Zaïre et le Rwanda, la centrale hydro-électrique de la Société Nationale d'Electricité alimente, outre la ville de Bukavu et les localités environnantes, Goma, Bujumbura, au Burundi, et Cyangugu, au Rwanda.

La Scierie "Nyamulinduka" basée sur l'Avenue "Industrielles" produit trente à quarante mètres cubes de différents types de planches, tandis que la "Derma-Zaire", qui est installée sur la même avenue, est spécialisée en tannerie.

L'Industrie des Produits Agricoles du Kivu qui est implantée sur

l'Avenue Kindu, s'occupe de traitement de café.

La COGIZA située sur l'Avenue Kibombo met sur le marché des matelas en mousse de diverses dimensions.

Certaines de ces unités de production se butent à des difficultés de fonctionnement dues essentiellement à la carence des pièces détachées. C'est le cas notamment de la Scierie "Nyamulinduka" dont quatre de six machines sont en panne.

La confiserie "MAISAL" dont les installations sont en bon état, ne fonctionne plus depuis quatre ans à la suite de la pénurie des matières premières.

Une usine de fabrication des chaussures, des assiettes et gobelots en plastique est en construction dans le quartier Industriel d'Ibanda où pourra s'ériger aussi prochainement une usine de la Tolerie Industrielle du Kivu "TOLINKI" vers Panzi.

Bukavu sous la botte des "Khadafi"

Suite de la page 2

Déclaration qui montre à quel point l'approvisionnement en carburant demeure une équation préoccupante ici à Bukavu.

Officiellement, les sources d'approvisionnement, sur les lieux, sont Zaïre-Fina, Zaïre-Shell et Pétro-Zaïre. Mais dans la pratique ces trois entreprises pétrolières ne disposent du carburant que de manière sporadique. Une fois le mois tout au plus. C'est ainsi que les conducteurs sont obligatoirement contraints de recourir aux services des "Khadafi".

Ceux-ci s'approvisionnent constamment à Cyangugu, au Rwanda, par le truchement des taximen qui, d'une manière astucieuse, ont augmenté la capacité de leurs réservoirs. Inimaginable : certains parviennent à faire le plein de leurs voitures avec 2001 en un seul ravitaillement. Drôle de complicité avec les pompistes !

Quant aux rares fois que les entreprises pétrolières locales sont en possession de ce précieux liquide, personne ne comprend avec quelle rapidité

il s'épuise. Juste une dizaine de véhicules servis ci et là à leurs stations et ... plus de trace de l'or noir. Les observateurs avertis rapportent que la grande quantité de l'arrivage va tout droit au service des Khadafi en passant obligatoirement par d'autres intermédiaires, des femmes pour la plupart, au profit de quelques grandes personnalités du coin. Hommes d'affaires et officiels confondus. Une véritable roulette russe !

Plus question donc de pourchasser les Khadafi à coup de triques, plus de contrôle officiel, tout se fait comme si ce commerce illégal a été institutionnalisé.

Quand on se rappelle qu'il y a quelques dix ans, à l'époque où la crise pétrolière battait son plein, les Khadafi étaient les hommes à abattre, on comprend aisément que les concernés se sont réfugiés derrière leurs propres intérêts personnels au lieu d'indigner ce fléau aux conséquences imprévisibles.

Des potentialités mal exploitées

Suite de la page 1

conséquences se sent vite fait : l'enclavement néfaste de la ville de Bukavu. La deuxième raison du drame de Bukavu tient à la surenchère : comme ailleurs la libéra-

lisation de l'exploitation de l'or a marqué un passage dévastateur dans les milieux ruraux où les jeunes ont préféré la ruée vers l'or aux travaux de champ, longtemps gage de

la vitalité du Kivu, région traditionnellement agro-pastorale. On sait ce qu'il advient quand l'offre n'arrive plus à satisfaire la demande

Ibanda by night

Suite de la page 2

l'apothéose. Mais seulement en ce moment-là, la piste de danse s'avère très étroite pour tous les candidats à la danse. Autant y être parmi les premiers.

Chez Bisengo ; c'est le sommet de tout ! Deux à deux, bras dessus, bras dessous, les couples qui viennent pour la plupart de la Cave, s'y entassent à qui mieux à partir de 23h00. Et c'est la bière qui coule à flots dans une atmosphère dominée par des senteurs allant du tabac aux divers parfums. Les vapeurs d'alcool aidant, la piste ne désemplira plus jamais jus-

qu'aux petites heures.

Dans cette ambiance électrique, malheureuses sont ces femmes qui n'ont pas pu décrocher leur élu d'une nuit et qui commencent alors à caracoler dur autour d'un amant potentiel. Gare à celui qui tombe dans le panneau car elles vous collent dessus de telle manière que s'en débarrasser devient toute une équation à plusieurs inconnues.

Cette nouvelle formule de "commerce" illicite ou de mendicité voilée sous l'étiquette d'amours éphémères s'avère être le quotidien de vie qui fait ses malheurs à Ibanda chaque nuit.

Une volonté Inébranlable

Mais, une fois qu'ils y sont, les incroyables s rendent à l'évidence : ils constatent à première vue que la ville s'est assoupie. Outre l mine maussade d l'homme de la rue il y a le délabrement des immeubles Certains ressemblent aux murs de lamentation. Pourtant ce sont des monuments tenus à conserver leur splendeur.

C'est dans le souci de balayer ce cliché poussiéreux que le Président Régional du MPR et Gouverneur de Région, le citoyen Mwando Nsimba dernièrement débloquent la somme de 500.000 Z pour la réfection du Palais de Justice de Bukavu. on s'arrêtera par là.

Bukavu : ville de charme et de contraste

Suite de la page 1

routiers, tels que Bukavu-Walikale-Lubutu, un sérieux effort est constamment déployé pour l'entretien des réseaux routiers en activité, y compris la voirie urbaine.

En ce qui concerne la voirie, disons qu'avec ses axes routiers rocailleux, Bukavu donne l'image d'une ville proprement taillée dans les rocs

Ce n'est pas la grande avenue Mobutu et d'autres tronçons impeccablement asphaltés qui feront oublier cette dure réalité. Donc les routes sont là, soumises aux conséquences néfastes de la pluie.

Malgré tout, l'homme de Bukavu tient bon, déterminé sans relâche à plier la nature à sa volonté. Et les routes se portent tant bien que mal.

Tout compte fait, "Bukavu-Dawa", plus préoccupée à préserver sa réputation d'une ville paradisiaque, se veut une cité à visage humain, une cité sans

cesse résolument portée à conjurer sa "crise".

Dans leurs pérégrinations journalistiques, les participants au séminaire des journalistes de la presse écrite des trois pays de la Communauté Economique des Pays des Grands Lacs (CEPGL) se sont attachés à embrasser différents aspects des problèmes cruciaux qui se posent dans la ville-mère de la région du Kivu, et plus parti-

culièrement dans la zone urbaine d'Ibanda considérée comme centre de rayonnement.

L'économie, la politique, le socio-culturel ont trouvé une large place dans leurs analyses qui ont porté aussi sur l'ambiance quotidienne, ces comportements diurnes et nocturnes, témoignages éloquentes de la farouche volonté des Bukavien de vivre et de survivre.

GENÉRIQUE

Editeur Responsable : UPZA - ISTI
Rédacteur en Chef : Jean-Baptiste NUBAHUMPATSI
Rédacteur en chef-adjoint : BARHAYIGA Shafari
Secrétaire de rédaction : BISIMWA Tserou
Assisté de : Gaspard HAKIZIMANA

Rédaction :

NGANZA Mando, MPANZAI-Monshe, MUSABIREMA Cyprien, ODIO-Ons'Osang, MULINDWA Itongwa, GEMA Mbala, AMISI Mabanze Nkula, NKIZIMUBANZI Mwambutsa D'ib, MALEKERA Bahati, BUJIRIRI Mwangaza, NSASSE Ramazani, KABANGA N'Kashama, Stanislas KANYANZIRA, IMPONGA ya LOOKO ELONGIAMBANO, François BANCIEYKO, MWAKATIKA Kokonis.

Monitorat :

Le Professeur : KANYENGELE DIEKA
Assistants : NAWEZI Karl
BUDIMBANI YAMBU K